

DECEMBRE 2012

NUMÉRO 7

AU SERVICE
DE LA PRESSE PAROISSIALE



Président de l'OTPP : Xavier Bris
Rédacteur en chef : Gérard Serien
Rédacteur en chef adjoint :
Joël Thellier (03 20 13 36 66)
Directeur de la publication : Georges Sanerot
Secrétaire de rédaction : Eric Sitarz
Maquette : Anthony Liefoghe
Bayard Service Nord Parc d'activité du moulin
Allée Hélène Boucher - BP 60090 - Wambrechies
Cedex - tél. 03 20 13 36 60 - Fax : 03 20 13 36 89
CCP Lille 673.26A 4^e trimestre 2012
C.P. 55054 ISSN 2119-4688

PRÉSENCE

“Chaque enfant transforme
le cœur de l’humanité”

RENCONTRE AVEC
Mgr Jacques Noyer



PAGE 7 : La fête et nos ados :
rester vigilant



PAGE 11 : Apprendre à prier à Taizé



Jouer les bons Samaritains...

Par Jeanine Brunhes



Edito

Par Joël Thellier

A cœur ouvert !

Alors que les portes se ferment devant Marie et Joseph : "Plus de place !" Voilà que leur bébé va naître dans une étable. Et s'ensuit la visite des bergers, des mages et sans doute de beaucoup de curieux !

Et ici, il n'est plus question de porte fermée. L'étable est une ouverture sur le monde, un accueil permanent avant le départ forcé pour l'Égypte.

Jésus, cadeau pour l'humanité, est offert aux yeux de tous. Pas question d'heure de visite, du repos nécessaire à la maman et au bébé comme dans une maternité. A Bethléem, la crèche est ouverte ! Car la joie de cette naissance doit illuminer les nations... Un bonheur "à cœur ouvert" qu'il faut partager avec tous !

Quel contraste !

Car si la porte ouverte nous invite à entrer, à contempler Jésus, elle nous appelle également à nous mettre en route, à quitter l'étable pour annoncer cette Bonne Nouvelle. Un aller-retour missionnaire permanent qui propose un nouvel avenir.

Aujourd'hui, il nous faut trouver la juste attitude entre la contemplation et l'annonce, entre le réveillon familial et notre solidarité aux plus démunis. Tout un programme qui fera de nous des frères en humanité. Une proposition qui nous emmènera vers un tombeau, lui aussi, ouvert vers demain. Comme si notre foi n'était qu'une histoire d'ouverture...

Alors, joyeux Noël à cœur ouvert !

... c'est être toujours prêt à rendre service

Pour répondre à un scribe qui lui demande "Qui est mon prochain?", c'est un Samaritain que Jésus donne en exemple alors que les juifs détestent les habitants de Samarie à cause de divergences religieuses. Dans l'histoire que Jésus raconte, cet homme va en effet secourir un voyageur agressé et laissé pour mort, le conduire dans une auberge et payer ses frais d'hébergement. Il ne se demande pas qui il est, quelle est sa religion, il le voit dans la difficulté et il l'aide. Voilà ce que signifie se faire proche de tout homme. Pour mieux mettre en lumière son attitude, Jésus souligne que deux religieux, un prêtre et un lévite, sont passés sans s'arrêter.

Ce n'étaient pas des égoïstes : ils voulaient seulement garder la pureté nécessaire aux rites en ne touchant pas du sang. En mettant en lumière la différence de comportement, Jésus veut conduire ses contemporains à comprendre que l'amour du

prochain est plus important que le rite : être solidaire des hommes, c'est la vraie façon d'honorer Dieu.

L'expression nous invite à voir dans tout homme un "prochain" et à dépasser les clivages politiques ou religieux quand quelqu'un est en difficulté.



PAROLE BIBLIQUE

Mais quand est venu l'accomplissement du temps, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme et assujetti à la loi, pour payer la libération de ceux qui y sont assujettis, pour qu'il nous soit donné d'être fils adoptifs. Fils, vous l'êtes bien : Dieu a envoyé dans nos cœur l'esprit de son fils, qui crie Abba - Père. Tu n'es donc plus esclave, mais Fils.

Épître aux Galates IV, 4-6

RENCONTRE AVEC

Mgr Jacques Noyer

“Chaque enfant transforme le cœur de l’humanité”

Licencié de philosophie, ancien évêque d’Amiens, Jacques Noyer, octogénaire jubilatoire, cultive avec goût et pertinence l’indépendance d’esprit et d’ouverture. Nous sommes allés lui demander quel était le sens à donner à Noël pour les hommes et les femmes d’aujourd’hui.



L’interviewé

JACQUES NOYER, né le 17 avril 1927 au Touquet-Paris-Plage dans le Pas-de-Calais, est licencié de lettres et de philosophie scolastique. Ordonné prêtre le 2 juillet 1950 pour le diocèse d’Arras, puis évêque d’Amiens le 31 octobre 1987, il fut entre autres professeur de philosophie au collège Haffreingue de Boulogne-sur-Mer de 1952 à 1963, directeur du grand séminaire d’Arras, jusqu’en 1970, et membre du Conseil pontifical pour la pastorale des migrants et des personnes en déplacement, de 1995 à 2004. Il s’est retiré de ses fonctions, le 10 mars 2003, pour raison d’âge.

Pour la plupart des gens, Noël s’apparente à la fête des enfants et, plus largement, de la famille. Le chrétien que vous êtes s’en réjouit-il ou y voit-il une perte de sens ?

Une naissance, un enfant, à cause même de sa fragilité, renvoient à la conscience adulte un certain nombre d’appels. Nous sommes appelés à être beaux devant un enfant. Il ne vous menace pas ; fragile, il a besoin de vous. Cette expérience, que sans doute tous les hommes et toutes les femmes ont faite, est celle du mystère qu’il y a en nous. Elle nous rappelle que nous ne sommes pas enfermés dans notre ego. Que quelqu’un ou quelque chose, selon que nous sommes ou pas croyant, nous appelle à nous décentrer. Même cette société, que l’on pourrait considérer comme postchrétienne, éprouve le besoin d’être bonne et charitable. Je trouve très

bien cette mise en fête et en scène autour de Noël. Cela donne une image de l’homme autre que conquérant, égoïste, destructeur ou consommateur. A Noël, l’humanité entière se sent portée vers plus de générosité. Tant que Noël reste la fête de la vie, de la naissance et de l’accueil de l’enfant, c’est du “pain pour l’eucharistie”, c’est la réalité humaine qui porte le projet de Dieu. Cette reconnaissance de la place de l’enfant comme mystère qui change les hommes ne peut être qu’une bonne chose. Il faut simplement éclairer cette joie et cette expérience, si je puis dire, “à la lumière de l’absolu”.

A Noël, les églises se remplissent plus que de coutume. Pourquoi est-ce si important, pour les chrétiens de fêter la naissance du Christ ?

En devenant un homme, et avant cela en

commençant par être un enfant, Jésus se révèle comme un fils dont le vrai Père n’est pas simplement Joseph. C’est, plus profondément, une relation avec l’origine du monde, de l’être et la source de tout. Il me semble que le chrétien, en entendant l’appel que lui lance le nouveau-né, reconnaît quelque chose qu’il sait venir de Dieu. En montrant la naissance d’un enfant, en le mettant sous les yeux des hommes dans sa simplicité et sa fragilité, saint François d’Assise, l’“inventeur” de la crèche, disait qu’on réveillait les échos les plus fondateurs chez les hommes, l’attente du royaume.

Peut-on dire que, ce jour-là, Jésus tient le premier rôle ?

La naissance n’est pas un événement individuel, ce n’est pas simplement quelqu’un qui naît. C’est un événement familial, une

RENCONTRE AVEC

Mgr Jacques Noyer



La question incontournable

Le message de Noël est-il toujours d'actualité?

Aujourd'hui, faire épanouir un enfant est quelque chose de beaucoup plus subtil, mais qui développe des sentiments de culpabilité plus grands. Ajoutez à cela la fragilité des couples, la mobilité du travail, et j'en passe : voilà une exigence de plus en plus grande, et des conditions de plus en plus difficiles pour l'exercer.

Annoncer Noël aujourd'hui, c'est peut-être à la fois continuer à souligner l'attente de l'enfant aujourd'hui, son accueil dans sa fragilité et la responsabilité qu'il donne à chacun de nous et, en même temps, avoir un langage de miséricorde, de compréhension et de compassion pour la difficulté à vivre ces exigences dans le monde d'aujourd'hui. Il ne faut pas désespérer le père ou la mère. Il faut que nous arrivions à penser Dieu sous les traits d'un père aimant et moderne qui répond précisément aux exigences de l'époque. Quand on parle aux hommes, il faut les appeler et aussi les aimer, même quand ils ne répondent pas. Comme Jésus l'a fait. C'est la clé de toute l'annonce de l'Évangile : j'ai appelé les gens à savoir pardonner, à savoir partager, à accueillir les plus petits et les plus pauvres, puis en même temps à avoir de la compassion, parce que ce n'est pas si facile à faire et parce que, si je suis tout à fait sincère, je ne le fais pas toujours moi-même comme je devrais le faire.

Le saviez-vous ?

Le "Noël" apparaît dans l'écriture au XII^e siècle ; il provient de *natalis*, naissance, en référence à celle de Jésus.

Toute naissance est sacrée, (...) elle ouvre un mystère que la foi chrétienne a développé autour de la naissance de Jésus par laquelle nous connaissons cette dignité de l'homme devenant enfant de Dieu. Tout enfant est un enfant de Dieu qui naît et qui demande à être reconnu, servi, éduqué et respecté. Le miracle, c'est que chaque enfant naît et transforme le cœur de l'humanité, sa façon de se penser...

descendance qui se prolonge. C'est un événement politique – on le voit avec les Rois mages ou Hérode. C'est un événement pour un quartier... Naître, c'est poser à tout l'environnement une modification de sa nature profonde. Quand un enfant naît, un homme devient père, une femme, mère, des enfants, frères ou sœurs. Cela entraîne des répercussions sur les proches, les amis, les voisins... Tout le monde ressent qu'une naissance est avant tout un événement collectif.

Le bébé, d'une certaine façon, est le dernier à savoir qu'il est né. Joseph, Marie, Nazareth, Bethléem, la "famille" de David, tous sont accomplis par la naissance. Sans doute des bergers sont-ils venus, des Mages se sont-ils arrêtés. Mais ce qui s'est passé ce jour-là, ne

nous y trompons pas, est peut-être quelque chose de relativement banal.

Ce n'est qu'à la lecture de la Bible que je sais qu'il est le fils de Dieu. Cette joie, peut-être toute humaine, prend alors une dimension extraordinaire. Ce ne sont pas simplement les juifs ou la famille de Jésus, mais aussi les pauvres rejetés par le peuple et les étrangers de passage qui sont touchés par la grâce de cette naissance qui fait que le fils de l'homme devient de fils de Dieu. Sans vouloir employer trop de mots savants, on comprend alors que l'humanité entière peut célébrer cette naissance parce que c'est elle qui fait entrer dans le mystère de la relation divine.

La fête se réduit parfois à un acte de consommation, voire de "surconsommation" de cadeaux*. Qu'en pensez-vous?

Les hommes, ressentant cet appel à la bonté, ressentent aussi une culpabilité, parce que tout au long de l'année nous n'avons pas toujours été un bon père, une bonne mère, un bon frère ou un bon voisin... La manière classique de vouloir réparer le spirituel est de l'acheter : nous allons faire des cadeaux, les parents séparés vont entrer en concurrence, sans forcément chercher l'intérêt de l'enfant, pour compenser des absences, voire pour écraser l'autre... Et nous allons organiser des fêtes extraordinaires, faute d'avoir été à la hauteur le restant de l'année. Cette culpabilité, certes, a toujours existé, mais elle ne s'exprimait sans doute pas à la même échelle : quand vous n'aviez pas grand-chose à offrir, que nous étions dans une société de besoin et non comblée comme peut l'être la nôtre, à l'abri en tout cas des urgences et des besoins les plus élémentaires. Dans le cadre de l'utile, on sature ; dans le cadre de l'inutile, on ne peut pas saturer par définition. Et il faudrait y ajouter la place de l'argent et de la consommation dans la société...

Les chrétiens ne devraient-ils pas remettre davantage en lumière le caractère sacré de cette fête ?

J'aimerais mieux qu'on dise que toute naissance est sacrée, en ce sens qu'elle ouvre un mystère que la foi chrétienne a développé autour de la naissance de Jésus, puisque c'est en Jésus et par Jésus que nous connaissons cette dignité de l'homme devenant enfant de Dieu. Tout enfant est un enfant de Dieu qui naît et qui demande à être reconnu, servi, éduqué et respecté. Le miracle, c'est que chaque enfant naît et transforme le cœur de l'humanité, sa façon de se penser et de se vouloir, c'est énorme. J'aime beaucoup ce que certains philosophes appellent l'ontologie éthique : l'être, ce n'est pas d'abord une réalité métaphysique donnée à la pensée, mais des devoirs, des appels, des invitations qui surgissent autour de lui. J'aime que la crèche que l'on fait dans l'église, dans la rue ou sur les marchés, rejoigne au plus près le quotidien d'une naissance dans une famille plutôt qu'elle soit une "merveille" entourée d'anges, pouvant faire croire qu'il n'y en a pas ailleurs. Il y a aussi des anges autour des berceaux des familles de nos quartiers, c'est-à-dire des intentions de Dieu qui accompagnent les naissances.

L'important, c'est ce que l'enfant fait dans le cœur de l'homme, des parents. A la messe de minuit, à la cathédrale d'Amiens, le public était composé en partie de gens pas forcément chrétiens sur lequel je pouvais faire résonner l'Évangile à partir de sa propre expérience humaine. C'était toujours pour moi une grande joie de voir que l'Évangile trouvait un écho dans la vie des gens. Quand vous invitiez au cours de la messe les parents à embrasser les enfants, ce baiser-là tout à coup prenait du poids, même si l'enfant quelquefois n'en comprenait pas bien la portée. Il me semble que le mystère même humain de la naissance est plus facile à approcher dans ce contexte un peu exceptionnel.

* La critique est faite depuis plusieurs années par le collectif "Noël autrement" regroupant quelque vingt-cinq associations, mouvements et services chrétiens. Voir le site : www.noel-autrement.org/

Zoom sur deux mamans

I GWEN, JEUNE MAMAN

"Être ensemble passe bien avant les cadeaux"



Noël, c'est la fête de tout le monde, quelle que soit la religion pratiquée. C'est le rassemblement familial, la générosité, le partage. Être ensemble passe bien avant les cadeaux auxquels je ne donne pas de valeur symbolique particulière. Être jeune maman, sans me changer, me renforce dans le désir de la vivre ainsi. En baptisant ma fille, j'ai allumé une petite lumière qu'elle fera grandir comme elle l'entend, mais je me suis aussi engagée à lui transmettre un message et à l'élever d'une certaine façon. Lui chanter des chansons pendant la période de l'avent, mettre la crèche au pied du sapin, c'est déjà une façon de prier. C'est en elle, elle le gardera toujours.

Noël est la fête qui parle le plus aux enfants, c'est donc intéressant de leur en expliquer le sens. L'esprit de Noël, c'est une espèce d'onde positive qui attire les gens. Ce jour-là, l'église est remplie de gens qui ne viennent pas habituellement à la messe. Il y règne une joie, toutes générations confondues, encore plus grande que de coutume.

I JENNY, FUTURE MAMAN

"Noël, un moment de partage en famille"



Noël est avant tout pour moi un moment de partage en famille. C'est un moment convivial et très important dans l'année où l'on se retrouve, où tout le monde a de l'entrain en dépit du temps. Dehors, l'ambiance est festive, les rues sont décorées et illuminées. C'est une période pour se faire plaisir et où on essaie de faire plaisir aux gens, aux enfants... Et au mien, tout bientôt ! Ce sera alors l'occasion de lui transmettre ces valeurs de partage et certaines traditions religieuses, comme celle de se retrouver, que je vis avec ma famille et ma belle-famille, davantage pratiquante. Mon bébé, en route pour Noël, c'est bien sûr rigolo, mais c'est plutôt de l'ordre de l'anecdote !

FAMILLE/PSYCHO

Ludique et plein de sens

Préparer la crèche avec les enfants

La crèche de Noël en famille est une tradition qui perdure. Sa présence lumineuse, ludique émerveille toujours les enfants et rappelle à chacun le vrai message de Noël. Quelques suggestions pour mieux les aider à cheminer...

Installer une crèche à la maison reste une coutume bien présente dans les familles. Certaines le font par tradition ou pour décorer la maison à Noël, d'autres par conviction... Pour Claire Pouquet, habitant à Troyes, la crèche est un rite familial vécu dans la joie avec ses trois enfants. *"Ma mère était une passionnée de crèches et en fabriquait elle-même. Chaque année, je confectionne la petite étable avec des bouts de bois. Les enfants participent à leur façon. Les aînés chiffonnent du papier kraft pour faire un semblant de montagne et ajoutent des branches de sapin, de la mousse ramassée en forêt, etc. Les plus petits se précipitent pour déballer les personnages de la crèche soigneusement empaquetés. Le jour de Noël, c'est à qui mettra le premier Jésus dans la crèche."*

Quelle que soit la foi des adultes, ces moments magiques vécus avec les enfants sont une manière de les préparer à la vraie joie de Noël. Selon Laurent Dubrulle, prêtre, responsable du service catéchèse du diocèse de Lille, il est bénéfique pour les petits qu'ils s'imprègnent naturellement du mystère de la nativité. *"Les enfants sont de véritables éponges, profitons de ce temps d'enfance pour les familiariser avec les personnages de la crèche. Ils mettront du sens plus tard."* Et pourquoi pas en jouant avec les figurines, telle que la crèche de Playmobil. "Jouer à Noël" peut être une façon ludique de se rapprocher de Jésus. Durant ce temps de l'avent, la crèche est aussi un bon support pour préparer le cœur des enfants. Plus ils sont petits, plus ils ont besoin de bonnes idées pratiques pour soutenir leurs attentions.

Parmi les jeux proposés, il y a celui bien connu du petit mouton que l'enfant fait avancer progressivement vers la crèche selon ses efforts *"pour ressembler à Jésus ou pour être davantage son ami"* : rendre service, mettre le couvert, etc. Cette année, Hélène Daquin, maman de quatre enfants, originaire de la région parisienne, a préféré remplacer ce jeu du mouton par celui du brin de paille que l'enfant ajoute dans la mangeoire à chaque fois qu'il pense avoir fait une bonne action, *"c'est moins visible et mieux vécu par mon aîné. Clément passait son temps à faire reculer son mouton alors que mes petits derniers les faisaient avancer trop vite"*. Quant aux deux fils de Marie Tarditi, François, 12 ans,



La crèche par sa présence concrète, sensible, ludique permet au mystère de Dieu de s'incarner petit à petit dans l'imaginaire des enfants

et Dominique, 8 ans, ils ont choisi parmi les santons (littéralement petits saints) celui qui serait leur saint patron : *"Ils ont pris chacun un petit moine qu'ils ont placé près de l'étable, explique cette maman, et ont découvert avec intérêt leur histoire, saint Dominique ou saint François, qui, un soir d'hiver, inventa la crèche de Noël. Attentifs, c'est comme s'ils s'invitaient à se mettre dans la même disposition que les petits santons, dans l'attente"*.

Entre papa et maman

La crèche par sa présence concrète, sensible, ludique permet au mystère de Dieu de s'incarner petit à petit dans l'imaginaire des enfants ; *"pas besoin de grand discours"*, remarque Laurent Dubrulle. Elle peut être aussi initiatrice de temps de prière en famille. Vécus dans la tendresse entre papa et maman, les enfants associeront ces moments de recueillement avec la présence douce et aimante de l'enfant Jésus : quel beau visage de la foi se dégagera alors. La crèche rayonnera d'une paix et d'une joie profonde dans l'effervescence de Noël.

ADOS

Les enfants et la fête

La fête entre adolescents : rester vigilant

Faire la fête, partager de bons moments entre jeunes de son âge est toujours bon signe. A condition que cela ne dérape pas. Aux parents de réguler et d'encadrer ces sorties nocturnes.

"Adrien était très fier le jour de sa fête, car il montrait aux yeux des autres qu'il était capable de recevoir", raconte un père de famille qui a permis à son fils d'organiser une soirée pour ses 16 ans dans la grange à côté de la maison. La fête peut avoir ce rôle d'aider l'adolescent à grandir, surtout s'il en assume en partie l'organisation. Elle marque aussi l'appartenance à un groupe, on ne fait pas la fête tout seul, mais avec des amis. Le désir des jeunes de se retrouver et de s'amuser est toujours un bon signe d'intégration sociale. Surtout si les festivités se déroulent bien. Car il y a des étapes dans l'expression de la fête qui peut aller en crescendo : de 12 à 13 ans, c'est plutôt la boom ; avec les années lycées (et même avant), viennent les soirées avec l'apparition de l'alcool. Chez les plus grands, un phénomène nouveau émerge, la "teuf" ou la fête en verlan, qui consiste à s'étourdir de musiques et divers excitants. Tous ne s'adonnent pas à ces pratiques, mais une partie d'entre eux (dont des ados) est à la recherche de sensations fortes. "En buvant et en fumant, les barrières et les inhibitions explosent. L'occasion aussi de braver certains interdits", explique Olivier de Saint-Martin, prêtre dominicain à Toulouse et éducateur de jeunes. Si ces derniers ont du mal à maîtriser leurs désirs, il faut les y aider et ne pas les laisser seuls gérer la fête. Et s'ils veulent se soustraire au regard des parents,



Le désir des jeunes de se retrouver et de s'amuser est toujours un bon signe d'intégration sociale.

celui d'adultes est fortement conseillé. "La présence de mes aînés, majeurs tous les deux, est systématique pour contrôler les invitations, éviter les débordements et vérifier à l'entrée si les sacs ne contiennent pas de bouteilles d'alcool" précise Nathalie Vicarini, maman de trois ados. Faut-il interdire l'alcool ? Tout dépend de l'âge. "L'interdiction pure et simple n'est pas féconde", remarque Olivier

de Saint-Martin, "ça passe par le dialogue, la confiance, tout en posant des limites". Car finalement, quel est le vrai sens de la fête "si ce n'est un partage profond et joyeux qui n'exclut pas un verre de bière ou d'alcool" ? Il est essentiel de leur faire comprendre cette finalité en leur faisant expérimenter par ailleurs de vrais moments d'amitié (par le théâtre, le sport...).

Qu'est-ce qu'une fête réussie ?

Dormir sous la tente, un plan cool à l'improviste... A chacun sa fête...

J'aime bien les endroits insolites et pas forcément les soirées dansantes. Cette année, j'ai organisé un barbecue dans le jardin avec les élèves de ma classe pour fêter le bac de français. Je leur ai proposé de rester dormir sous la tente. C'était très sympa, on était tous ensemble, on s'est raconté des tas d'histoires.

Stacy, 1^{re}, 15 ans,
Neuville-en-Forêt (59)

Ça se passe à la maison ou chez un pote. Un lieu avec des espaces différents pour danser et pour discuter. Une bonne musique très forte, le lendemain j'ai souvent les oreilles qui sifflent. L'idéal, environ trente personnes. Avec de l'alcool, c'est plus relax, sauf quand les parents sont là, j'évite. Et j'invite un ou deux copains bien costauds pour dissuader les "incrust".

Pascal, 1^{re} S, 16 ans,
Paris

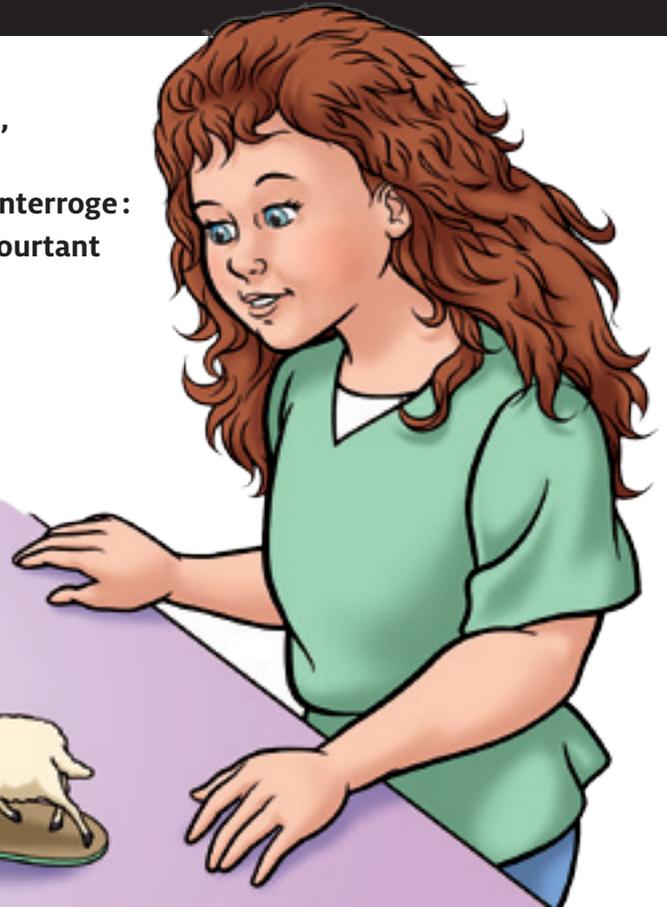
Une soirée entre copines avec de bonnes rigolades, une musique d'ambiance, au menu, pâtes ou pizza. On organise des jeux, un bon truc pour mieux se connaître ou on regarde un film. Le plus souvent, on reste dormir. Les parents sont absents une bonne partie de la soirée. Ou un plan "cool" organisé à l'improviste, un "squat" chez untel.

Auriane, 3^e, 14 ans,
région parisienne

IL ÉTAIT UNE FOI

Joseph

Zoé prépare Noël et installe la crèche avec Marie, Joseph, l'âne, le bœuf sans oublier les bergers... Les Rois mages arriveront plus tard! Mais elle s'interroge: "Quand Jésus est né, il était le fils de Joseph et pourtant on le dit Fils de Dieu. Qui est son vrai père?"



1

On sait peu de choses sur Joseph si ce n'est ce qu'en disent les Évangiles. Il est artisan charpentier à Nazareth, de la tribu de David. Fiancé à Marie, il découvre qu'elle est enceinte et il lui est révélé par un ange que cet enfant vient de Dieu.

Joseph dit "oui" à Marie par amour et selon la volonté de Dieu. Il est le père adoptif de Jésus : il lui donne son nom, il lui fait une place dans sa famille et son peuple, il lui apprend un métier.



Un ange apparut en songe à Joseph et lui dit : "Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse : l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit saint. Elle mettra au monde un fils. Tu lui donneras le nom de Jésus". (Évangile de saint Matthieu, chap. 1)

2

Même s'il n'est plus cité dans les Evangiles à partir de la vie publique de Jésus, Joseph

l'a accompagné jusqu'à l'âge adulte et a été présent dans les moments forts. Lors de leur fuite en Egypte, Joseph fait tout pour protéger Marie et Jésus. Au moment du pèlerinage à Jérusalem, Joseph et Marie sont très inquiets, pour avoir perdu quelques instants leurs fils, avant de le retrouver plus tard au temple... Autant de signes d'affection : Joseph s'occupe de Jésus, son fils bien aimé. Jésus est toujours "le Nazaréen", "le fils du charpentier" : vrai homme d'un vrai père.

Par son enseignement, son autorité, ses miracles et sa résurrection après la mort, Jésus fils de Joseph sera appelé Fils de Dieu. "Dieu né de Dieu", "Parole de Dieu" nous dit saint Jean. Les chrétiens professent que si Dieu s'est fait homme en Jésus, c'est pour faire de nous des fils de Dieu.



3

Encore aujourd'hui, Joseph - père adoptif humble, juste et responsable, image du père pour Jésus, modèle d'époux - est souvent prié pour aider nos familles.



Christoph Theobald, théologien : "La pastorale prophétique de Vatican II"

Le Concile a constitué plus qu'un "aggiornamento", un profond bouleversement de l'Eglise catholique...

La nouveauté de Vatican II, c'est d'avoir insisté sur "la forme pastorale de la doctrine", disait Jean XXIII. Ce n'est pas le contenu de la foi qui est directement touché, mais la relation entre ce contenu de la foi et les destinataires. Dans notre société, il y a un vrai seuil culturel entre l'Eglise et les hommes et les femmes d'aujourd'hui. Vatican II permet l'extraordinaire actualité de l'Evangile.

Vatican II a-t-il rendu l'Eglise aux chrétiens ?

Le Concile a insisté sur le sacerdoce de tous les fidèles, sur la pluralité des vocations, sur le sens de la foi du peuple tout entier : les ministères pontifical, épiscopal, presbytéral et diaconal se trouvent au service des communautés. C'est une conversion profonde qui n'est jamais achevée.

Comment vivre aujourd'hui ces intuitions pastorales ?

Peut-être faut-il sortir de la "pastorale des événements" qui cherche à mobiliser, et proposer un "travail en profondeur". Il y a trois pistes : les Ecritures (*Dei Verbum*) avec les groupes bibliques, la Lectio divina. Le Concile appelle au discernement des signes des temps : Dieu nous "parle" concrètement dans les événements (*Gaudium et spes*). Le troisième pôle, c'est la prière personnelle et la liturgie, sommet et source de la vie chrétienne.

Le Concile a quand même rencontré des résistances...

La centralisation de l'Eglise pose problème. Vatican II insiste : l'Eglise subsiste dans son entier dans toutes les églises particulières... Il faut donner davantage d'autonomies aux Eglises continentales, peut-être en créant des patriarcats. Ces dernières années, il y a eu des synodes continentaux, mais ils se jouent à Rome. Certes, il y a cette crainte de



Archives Cifrc

dissémination du christianisme : maintenir l'unité, c'est le ministère pontifical du successeur de Pierre. Mais le Vatican doit-il tout régler ?

Quel sens peut avoir le cinquantenaire du Concile ?

Avant de nous fournir des textes, Vatican II est prophétique et nous propose une manière nouvelle d'accéder ensemble à la source. C'est le sens de l'année de la foi voulue par Benoît XVI.

Source : Le Pèlerin, n° 6747 du 22 mars 2012

DITES-MOI, MONSIEUR LE CURÉ

C'est quoi un ange ?

Par le père Jean-Marie Poitout

» **Je suis...** celui que tu deviendras peut-être puisque ta femme t'a dit : "Passe-moi le volant, chéri, tu seras un ange !" Et tu as eu soudain l'air moins pressé de lui donner la clé.

» **Je suis...** celui qui contemple la face de Dieu, ce dont tu rêves, ce que tu ne peux pas faire. Les enfants en sont peut-être plus familiers : "Leurs anges dans le ciel voient sans cesse le visage de mon père qui est dans les cieux", dit Jésus (Matthieu 18).

» **Je suis...** une figure androgyne à la beauté troublante, magnifiée... dans toute l'Histoire de l'art.

» **Je suis...** "ton gardien, ton ombrage", qui "te garde sur tous tes chemins" (psaume 90), quand, du fond de ta conscience, je te rappelle discrètement de choisir le bien, de choisir la vie.

» **Je suis...** un intermédiaire entre l'univers

visible et l'univers invisible, à la fois présent et absent, jamais tourné vers lui-même, mais soit vers Dieu pour l'adorer, soit vers toi pour te protéger.

» **Je suis...** caché (c'est une manie chez moi) parmi ceux que tu aimes gratuitement, ceux que tu aides sans les connaître : "Pratiquiez l'hospitalité, elle a permis à certains, sans le savoir, de recevoir chez eux des anges" (Hébreux 13).

» **Je suis...** le message ou celui qui porte le message, ce qui circule dans les fils du téléphone ou dans les ondes, ce qui apporte une bonne nouvelle, avec zèle et avec z'ailes !

» **Je suis...** Michel ("qui est comme Dieu"), Gabriel ("force de Dieu") ou Raphaël ("Dieu guérit"), ou le sujet d'une des neuf catégo-



ries de la scolastique (séraphin, chérubin, trône, domination, vertu, puissance, principauté, archange et ange)... Et te voilà parti à m'imaginer... Mais c'est en pure perte...

» **Je suis...**, dans *Théorème* de Pasolini où je révèle à chacun, via son corps, le vide de sa vie si elle n'est habitée (de Dieu ? De l'amour ?).

» **Je suis...**, dans *Les ailes du désir* de Wenders, où je préviens encore : si tu oublies la part de l'ange, tu risques d'oublier ton humanité.

» **Je vole**, je me prends à la légère, je parle et mon verbe se fait chair.

» **Je suis...** de passage. Alors le silence se fait. Je suis un ange... Et si tu n'en sais pas plus à la fin de cet article, c'est bon signe : je veux rester mystérieux !

ZOOM SUR

La communauté de Taizé, en Bourgogne

“Je me suis ouvert à Dieu, ça c’est sûr!”

A la veille de la prochaine rencontre européenne de Taizé, fin décembre à Rome, Tristan, 22 ans, nous raconte comment il a prié, peut-être pour la première fois de sa vie...

Je suis arrivé à Taizé un peu par hasard. Des potes m’en avaient parlé, et l’été dernier, ils m’ont proposé de les accompagner. J’ai dit oui, surtout pour les copains et aussi pour passer quelques jours avec Camille. Et puis l’idée de rencontrer des jeunes du monde entier me plaisait. Je peux même dire que pendant le trajet, je cherchais comment éviter les temps de célébration. Un tête à tête avec Dieu ne m’emballait pas vraiment. Et puis je me suis laissé prendre par l’ambiance, la simplicité du lieu et des échanges et je suis entré dans la chapelle. Il y a eu le choc du silence, les bougies, les couleurs, l’odeur, le calme. Les paroles entendues dans la journée ont pris une autre saveur. Je peux dire que j’ai prié, enfin je crois que l’on peut appeler ça prier. Je me suis ouvert à Dieu, ça c’est sûr! La suite du séjour m’a permis d’aller de surprise en surprise. Et je suis retourné régulièrement à la chapelle. C’était différent, moins fort, mais j’étais bien. Aujourd’hui, je participe à un groupe de jeunes sur Paris, et j’aimerais aller à Rome en décembre avec d’autres.



“Depuis ma jeunesse, je pense que jamais ne m’a quitté l’intuition qu’une vie de communauté pouvait être un signe que Dieu est amour, et amour seulement. Peu à peu montait en moi la conviction qu’il était essentiel de créer une communauté avec des hommes décidés à donner toute leur vie, et qui cherchent à se comprendre et à se réconcilier toujours : une communauté où la bonté du cœur et la simplicité seraient au centre de tout.”

Frère Roger, *Dieu ne peut qu’aimer* (p. 40)

Taizé, c’est qui, c’est quoi ?

La communauté de Taizé rassemble une centaine de frères, catholiques et protestants, de près de trente nationalités différentes. De par son existence même, elle est une “parabole de communauté” : un signe concret de réconciliation entre chrétiens divisés et entre peuples séparés.



Les frères de la communauté vivent de leur seul travail. Ils n’acceptent aucun don. Ils n’acceptent pas non plus pour eux-mêmes leurs héritages personnels, mais la communauté en fait don aux plus pauvres.

Certains frères vivent dans des lieux défavorisés du monde pour y être témoins de paix, aux côtés de ceux qui souffrent. Dans ces petites fraternités en Asie, en Afrique et en Amérique latine, les frères partagent les conditions d’existence de ceux qui les entourent. Ils s’efforcent d’être une présence d’amour auprès des plus pauvres, des enfants des rues, des prisonniers, des mourants, de ceux qui sont blessés par des ruptures d’affection et des abandons humains.

Au fil des ans, des jeunes de plus en plus nombreux sont venus à Taizé, de tous les continents, pour des semaines de rencontres.

source : www.taize.fr

Rencontre à Rome

La prochaine rencontre européenne de jeunes aura lieu dans la capitale italienne du 28 décembre 2012 au 2 janvier 2013.

Cette rencontre, préparée par la communauté de Taizé en collaboration avec le diocèse de Rome, va rassembler des dizaines de milliers de jeunes pour une nouvelle étape du “pèlerinage de confiance sur la terre” commencé par frère Roger à la fin des années soixante-dix. Des jeunes de toute l’Europe et d’ailleurs seront accueillis par les familles et les communautés religieuses de la région romaine, catholiques et des autres Eglises présentes à Rome. Ils seront invités à faire un pèlerinage auprès du tombeau des Apôtres et dans les catacombes, à prier dans les grandes basiliques et à rencontrer le pape Benoît XVI.

MOTS CROISÉS

Par le père Henri Frey

→ QUI ES-TU JOSEPH ?

Horizontalement :

I. Matthieu, en deux mots, le qualifie ainsi. II. En tutu - Sa qualité professionnelle - III. Possédons - Nouveau Testament. IV. Les chrétiens croient en ce Dieu-là. V. Telle fut Marie son épouse. VI. Centre d'enfouissement technique - Dans - Sert à lier - VII. Rhésus inversé - Canard sauvage de l'Arctique. VIII. Exprimer avec force une opinion - Daniel pour un bibliste. IX. Patrie d'Abraham - Il est de sa descendance. X. En trois mots, il a coopéré à sa réalisation.

Verticalement :

1. Poussât son cri, en parlant du hibou - Celui du potier fut acheté avec les trente pièces d'argent rendues par Judas. 2. En 1920, il a été proclamé leur patron par Benoît XV. 3. Consacré pour une mission - Transpira. 4. Nourriture miraculeuse - Centre européen pour la recherche nucléaire. 5. Légumineuse - Hymne guerrier. 6. Journal télévisé - Admet le point de vue de l'autre. 7. Union internationale des télécommunications - Ville de Roumanie. 8. Sa Sainteté - Lac d'Italie - Six. 9. Ecorce de chêne pulvérisée - Apprend. 10. Par le baptême chaque personne l'est sur le Christ ressuscité - Qui va contre l'usage.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I										
II		■								
III						■		■		
IV					■		■		■	
V	■									
VI				■			■			■
VII			■							
VIII								■		
IX		■			■					
X										

Horizontallement :
 1. Homme juste, II. Ur - Artisan, III. Avons - NT, IV. Trin, V. Inépousée, VI. Cet Sva, 4. Manne - Cern, 5. Ers - Péan, 6. J.T - Concède, 7. UIT - Rrad, 8. S.S. - lseo - VI, 9. Tan - Etudie, 10. Entée - Indu.

Verticallement :
 1. Poussât son cri, en parlant du hibou - Celui du potier fut acheté avec les trente pièces d'argent rendues par Judas. 2. En 1920, il a été proclamé leur patron par Benoît XV. 3. Consacré pour une mission - Transpira. 4. Nourriture miraculeuse - Centre européen pour la recherche nucléaire. 5. Légumineuse - Hymne guerrier. 6. Journal télévisé - Admet le point de vue de l'autre. 7. Union internationale des télécommunications - Ville de Roumanie. 8. Sa Sainteté - Lac d'Italie - Six. 9. Ecorce de chêne pulvérisée - Apprend. 10. Par le baptême chaque personne l'est sur le Christ ressuscité - Qui va contre l'usage.

← SOLUTIONS

HUMOUR

Le curé d'un petit village décède. Il arrive devant saint Pierre qui examine ses états de service. Tout est parfait : une vie tranquille, aucun pêché, on lui accorde l'entrée au paradis. Saint Pierre lui explique qu'il disposera d'un petit nuage motorisé pour se déplacer vers les nuages d'attraction : celui du buffet, celui de la musique, et celui du cinéma... Le curé profite pleinement de ses premières journées au paradis, mais il se rend rapidement compte que d'autres sont mieux lotis que lui. Son nuage motorisé n'est qu'une mobylette et il voit régulièrement un homme le dépasser sur un nuage très rapide avec mini bar et orchestre. Il retourne chez saint Pierre et lui dit :

- Toute ma vie, j'ai résisté aux tentations, j'ai servi Dieu le mieux qu'il était possible et arrivé ici, je n'ai toujours pas un sort enviable. Qu'a fait, par exemple cet homme pour recevoir un nuage rapide et si bien équipé ?

- Vous étiez, lui dit saint Pierre, prêtre d'un petit village breton perdu, chaque dimanche, dix fidèles priaient dans votre église. Lui était pilote d'avion, chaque jour, trois cent cinquante passagers derrière lui priaient Dieu au décollage et à l'atterrissage.

RECETTES

Par Patrice Tiberghien



Brandade de cabillaud aux poireaux pour 6 personnes

■ Ingrédients :

- 4 poireaux, 4 pommes de terre charlotte,
- 400 g de cabillaud, 2 belles gousses d'ail,
- 1 petit bouquet de persil, 50 g de parmesan râpé,
- 15 cl d'huile d'olive, sel, poivre.

■ Préparation :

Couper les poireaux pour ne garder que la partie blanche. Les fendre dans le sens de la longueur et les émincer. Bien rincer à l'eau. Peler, laver et tailler en dés les pommes de terre. Peler et émincer les gousses d'ail. Laver, sécher et hacher le persil plat. Dans une cocotte, faire chauffer la moitié de l'huile. Ajouter les poireaux et pommes de terre et l'ail. Faire revenir 5 mn, saler, poivrer et mouiller avec 10 cl d'eau. Couvrir et laisser mijoter 15 mn. Ajouter ensuite le persil. Préchauffer le four à 180° C. Cuire le cabillaud 3-4 mn au micro-ondes et l'effeuiller. Huiler le plat à gratin et déposer au fond la moitié du mélange poireaux/pommes de terre, puis le cabillaud salé et le reste du mélange de légumes. Arroser d'huile d'olive, parsemer de parmesan et enfourner 10 mn à 180° C. Servir avec une salade de roquette au parmesan. Pour une présentation plus raffinée, préparer la brandade dans un cercle en métal chemisé de papier sulfurisé, la démouler et la couper en 6 comme un gâteau.

Petits trucs pour réduire sa facture énergétique

Ne croyez pas trouver ici une solution miracle pour faire fondre votre facture. Comme les régimes, il faut ajuster l'un ou l'autre paramètre pour un résultat global visible.

Lorsqu'il fait froid dehors, nous avons tous envie de retrouver la douce chaleur du logis. On a tous dans un coin de sa mémoire une scène de film : le héros rentre chez lui où l'attendent une énorme flambée dans la cheminée (en toute saison) et un bon café fumant. Quelques gestes simples peuvent nous aider à faire des économies.



Les doubles rideaux empêchent le froid de rentrer et la chaleur de sortir.

Isolons

Sans parler des grands travaux d'isolation parfois nécessaires dans nos logements, nos grands-parents ajoutaient une tenture intérieure ou des doubles rideaux aux fenêtres.

Ils sont des alliés efficaces pour empêcher le froid de rentrer et surtout à la chaleur de sortir. Ils peuvent aussi être posés devant les portes donnant sur l'extérieur (surtout, si vous avez une boîte aux lettres "trappe" dans la porte.

Laissons entrer le soleil

Il peut apporter via les fenêtres quelques degrés que l'on peut conserver ensuite en fermant les volets en fin de journée.

Entretien nos appareils

Faisons contrôler chaque année notre chaudière et appareils de chauffage, et profitons-en pour faire ramoner notre cheminée feu de bois (obligatoire pour l'assurance en cas de sinistre). N'hésitons pas à dépoussiérer nos radiateurs ainsi que les ampoules électriques et les abat-jour. La poussière peut diminuer parfois jusqu'à 5 % la luminosité de l'éclairage. Attention également aux couches successives de peintures sur nos radiateurs. Si cela égaye notre intérieur et harmonise la déco, elles diminuent l'apport calorifique.

Et un pull en laine peut apporter un peu de chaleur et nous aider à garder la température de notre corps. N'oublions pas non plus le réconfort d'une bonne soupe ou d'une tisane.

Allez, bonne et chaude soirée !

Par Joël Thellier

Encore fallait-il y penser !

Des vitamines pour l'hiver

Avec environ 300 mg pour 100 grammes, le persil peut apporter à notre organisme la vitamine C nécessaire à notre santé. Comme une orange ou un kiwi. Mais attention, cette richesse disparaît à la cuisson. Il est donc préférable de l'utiliser dans nos salades ou sur une omelette (en l'ajoutant sur l'assiette). Il contient également du potassium et du calcium facilement assimilable par l'organisme. N'hésitez pas à le congeler et à l'utiliser dans vos soupes en l'ajoutant dans le bol : la vitamine C étant hydrosoluble, elle se retrouvera dans le liquide. Vous pouvez également le croquer avec concombres, carottes et chou-fleur lors d'un apéro, c'est bien moins calorique que les cacahuètes.



Ingram

LE GESTE DU MOIS

Vive les produits de saison

"Betteraves ramassées, mandarines annoncées!"
"Choux rouges au jardin jusqu'aux premières gelées, à moitié cuisinés!"



Ingram

Chaque jardinier garde en mémoire un dicton ou les conseils d'un proche pour cueillir et consommer fruits et légumes à la bonne époque. Respecter le rythme des saisons permet de consommer des produits plus riches en vitamines et en minéraux. Certes, cela demande en cuisine un peu d'imagination pour varier les préparations, mais le bénéfice pour votre santé est inestimable. En plus, consommer régional permet de diminuer votre empreinte énergétique (moins d'énergie pour le transport, moins d'emballage). Alors, vous reprendrez bien un peu d'endives ?

SPIRITUALITÉ

Méditation

Croire ou ne pas croire au Père Noël



Il y a quatre âges dans la vie de l'homme :
 celui où il croit au Père Noël.
 Celui où il ne croit plus au Père Noël.
 Celui où il est le Père Noël.
 Celui où il ressemble au Père Noël.

PRIÈRE

Viens naître en notre monde...

Par Huguette

En cette nuit très sainte, Seigneur Amour,
 que le temps s'attarde au-dessus de la crèche,
 comme parfois les nuages
 retardent la pleine clarté du soleil.
 Que toute vie fasse silence cette nuit,
 car la Parole vient.

La Parole vivante franchit les espaces,
 elle se dénude et s'offre
 dans la fragilité d'un enfant,
 dans le premier souffle d'un nouveau né.

En cette nuit très sainte, Seigneur Amour,
 que la beauté se déploie avec largesse

afin que l'humanité soit trouvée digne
 de recevoir le berceau de l'Enfant.

Qu'en cette nuit très sainte,
 la tendresse soit sans mesure !
 Que la prière soit adoration et louange !
 Que la miséricorde soit océan de joie !
 Que la paix soit mains ouvertes et fraternelles,
 communion du temps et de l'éternité
 dans le cœur de tous les humains.

En cette nuit très sainte, Seigneur Amour,
 viens naître en notre monde
 afin que nous puissions naître en Toi. Amen !

VOUS POUVEZ LE FAIRE

Avec les Petits frères des pauvres

Noël : “un temps de rencontre magique”



Chaque année, les Petits frères des pauvres organisent un réveillon ou une action à l'occasion de Noël et des fêtes de fin d'année. Le témoignage d'Yves Denis, bénévole.

Voilà presque trente-cinq ans que je participe activement aux réveillons que proposent les Petits frères des pauvres aux personnes isolées et démunies de Paris. Sur ma paroisse, cela représente une chaîne de solidarité de plus de quatre-vingt-dix bénévoles. De multiples petites mains interviennent pour donner vie et couleurs à ce soir de fête et de rencontre. Il faut imaginer, préparer, installer, décorer, gérer les conduites et bien sûr l'animation et le service lors du réveillon. Mais il y a aussi les “réveillons à domicile” où nous allons “déposer” chez les invités qui ne peuvent plus se déplacer de quoi faire la fête chez eux. C'est une autre manière de rompre la chaîne de l'isolement : un temps de rencontre magique au cœur de l'intimité des personnes. C'est une présence de proximité qui demande deux à trois heures de disponibilité aux bénévoles le 24 après-midi.

EN CHIFFRES

Les réveillons des Petits frères des pauvres

La période des fêtes de fin d'année n'est pas toujours facile à vivre pour les personnes seules ou isolées. Loin des repas familiaux et des réveillons festifs, des personnes souffrent de la solitude. C'est pourquoi nous organisons un réveillon où chacun est le bienvenu.

En 2011, **16 409** personnes ont participé à nos réveillons. L'action est menée pour les personnes accompagnées tout au long de l'année (8 913) comme pour nos invités d'un jour (7 496). S'ajoutent à ce nombre **3 015** personnes qui ne peuvent plus se déplacer et qui ont reçu la visite d'un bénévole avec un panier festif. Plus de **2 000** bénévoles ont donné de leur temps pour aider à la préparation, participer aux repas collectifs ou aider au transport des invités.

Pour le réveillon, bénévoles et invités sont toujours les bienvenus. Il faut juste participer à sa mesure au vivre ensemble. Les bénévoles sont au service des invités et les invités sont respectueux des bénévoles et participent à l'ambiance de la fête.

Pas besoin d'être chrétiens pour participer, notre objectif est de briser la solitude des uns et des autres. Et ce n'est pas toujours les invités qui reçoivent le plus ! L'un de mes plus beaux souvenirs est une parole échangée à la fin d'un réveillon avec un invité : “J'ai

le vin méchant, mais ce soir, je n'ai pas bu pour ne pas vous faire honte”.

Faire se rencontrer le temps d'un réveillon des gens qui, peut-être, se croisent dans le métro sans se voir le reste de l'année... N'est-ce pas une belle parabole de Noël ?

Pour en savoir plus

Vous voulez nous aider
ou en savoir plus : 01 49 23 14 49
ou www.petitsfreres.asso.fr

PEOPLE

Jean-François Kieffer

“J’ai inventé mon Tintin personnel, dans l’esprit de saint François d’Assise !”

Depuis 2001, Loupio fait partie des héros de bande dessinée des enfants, grâce au talent de son auteur Jean-François Kieffer. Ce dernier est également diacre permanent de l’église. Loupio fait, en quelque sorte, le lien de sa mission chrétienne et de sa passion pour le dessin.



Depuis sa création, comment a évolué le personnage de Loupio ?

Jean-François Kieffer. Au début, cette BD paraissait dans des revues d’éveil religieux et se terminait toujours par un passage d’Evangile. Mais c’était trop cousu de fil blanc. J’ai voulu alors me libérer de ce cahier des charges, en annonçant le Christ de manière plus naturelle et moins moralisatrice. *Les aventures de Loupio* est aujourd’hui une BD faite par un chrétien, et non une

BD chrétienne, où l’on retrouve à chaque fois les aventures de ce jeune orphelin musicien, de l’Italie du XIII^e siècle, accompagné de ses amis François d’Assise et frère Loup.

Pour chaque nouveau tome, où trouvez-vous l’inspiration ?

Je pense toujours aux jeunes, mais aussi aux grands frères et adultes qui lisent par-dessus leurs épaules. Je m’inspire des préoccupations actuelles. Le dernier tome 9, “*L’incendie*”, sorti en octobre, évoque la recherche de la vérité grâce à l’entraide et l’amitié. Celui que je démarre et qui paraîtra dans deux ans portera sur le dialogue interreligieux avec Loupio qui souhaite aller en Terre sainte. Mais je garde toujours l’esprit de la BD, avec un Loupio troubadour qui doit gagner sa vie en chantant, ce qui l’oblige à rencontrer des gens, se déplacer. Chaque tome traite finalement de la découverte de l’autre différent, de la nécessité de ne pas se fier aux apparences, d’être en vérité avec autrui.

Comment conjuguez-vous ce travail de dessinateur avec votre mission de diacre ?

En dehors de Loupio, je dessine pour la liturgie. J’ai sorti fin septembre une nouvelle BD pour jeunes *Jeannette et Jojo* qui n’a rien à voir avec l’évangélisation, je compose, je viens de créer une crèche dans l’esprit de saint François d’Assise, je prépare un spectacle de marionnettes de Loupio... Parallèlement à cette vie professionnelle, j’ai été ordonné diacre. J’assure une mission pastorale familiale. Mais mon travail est mon premier lieu

Chaque tome traite finalement de la découverte de l’autre différent, de la nécessité de ne pas se fier aux apparences, d’être en vérité avec autrui.

de mission avec une évangélisation par le dessin. Et je me sens envoyé auprès de mes collègues du milieu de la bande dessinée, des libraires, des lecteurs... J’assure une présence d’Evangile lors des festivals de BD. Cela me permet de faire des rencontres étonnantes dans un milieu peu christianisé.

Comment finalement est né Loupio ?

A un moment où mes enfants étaient étudiants et lycéens. Financièrement, ce n’était pas facile. Les évêques nous demandaient alors de nous lancer dans la fiction chrétienne. Or, je savais faire, j’avais envie de le faire et je me sentais le devoir de faire. J’ai alors inventé mon Tintin personnel, dans l’esprit de saint François d’Assise.

